

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 214. Paris, Samedi 2 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

214. Paris, Samedi 2 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-12-02

Information générales

Langue Français

Cote 4062, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

214 Paris, samedi 2 Déc 1854

J'ai passé hier chez Hatzfeldt. Je ne l'ai pas trouvé ; mais je lui enverrai cette lettre avant 5 heures. Bien petite compensation à l'insuffisance de nos communications. Il

y a deux choses qu'il faut sans cesse ravalier en écrivant par la poste, la vérité et l'affection.

Je ne reçois rien de M. Je suis convaincu qu'il ne veut venir me voir ou m'engagera l'aller voir que pour me dire que c'est fait et qu'il vous a envoyé votre passeport. Son amour propre y est bien compromis, et aussi celui de son maître après la promesse qu'il a donnée. Ne vous abattez pas, ne vous irritez pas. Vous passerez ce défilé, mais il est difficile. Votre retour fera dire qu'on penche ici vers la paix, et qu'on cherche des liens cachés avec Pétersbourg. Non seulement les ennemis personnels, mais les badauds Anglais en prendront de la méfiance. Non seulement dans les journaux, mais peut-être aussi dans le Parlement. Souvenez-vous de Nicolas Pahlen. Je vous dis tout cela, non pour vous faire perdre l'espérance, car je crois fermement que la chose se fera, mais pour vous faire prendre patience, et comme je le dis à moi-même par le même motif. Je ne crois pas devoir retourner chez M. avant d'avoir reçu de lui quelque avis. Il ne faut pas le fatiguer. Il est toujours souffrant. On dit qu'il se croit très malade. Je ne l'ai pas trouvé changé. J'ai beau chercher ; je ne trouve personne qui croie à la paix prochaine, qui parle sérieusement de votre acceptation des quatre points. Ceux qui ne le disent pas comme ceux qui le disent, sont également convaincus que vous n'en voulez pas sérieusement. Qu'est ce que la révision du traité du 13 Juillet 1841, le seul dont vous parliez ? Celle-là va sans dire. C'est la révision de tous vos anciens traités avec la Porte qu'on demande et celle-là, vous êtes bien loin de la promettre. Il n'y a rien à faire d'ailleurs, tant que Sébastopol n'est pas pris. Plus c'est difficile, plus c'est nécessaire. Si on ne le prend pas cette année on recommencera le printemps prochain, avec des forces doubles, triples de terre et de mer. Toute cette affaire a été un chef d'œuvre d'imprévoyance. J'ai peur qu'elle ne devienne aussi un chef d'œuvre d'entêtement. Je suis bien noir. Il faut que Sébastopol soit pris. C'est, quant à présent, la seule chance sérieuse de paix. On s'en irait de Crimée et on recommencerait à négocier sérieusement. J'en reviens toujours à ce que nous nous sommes dit avec Lord Lansdowne il y a six semaines.

Vous ne vous figurez pas l'effet qu'a produit le prince Napoléon quittant l'armée. Personne ne s'en gêne. On dit que son père a dit : " S'il ne se fait pas tuer, je ne consentirai jamais à le revoir. " Le Moniteur a ajouté à l'effet en disant, un jour, qu'il était rétabli, et deux jours après, qu'il restait à Constantinople. La nomination de Morny comme Président du Corps législatif a beaucoup déplu au Palais-Royal.

Midi

Je sors de bonne heure ce matin, quoique enrhumé. L'Académie des sciences morales et politiques, siège à midi et demi et je la préside. On m'apporte le 176. Guillaume revient du Moniteur ; il coûte 80 fr. par an et 20 fr par trimestre à l'étranger. C'est en France seulement qu'on en a réduit le prix à 40 et 10 fr pour faire concurrence aux autres journaux. Les 2 fr 45 c. sont le résultat d'une nouvelle convention postale avec la Belgique. Ainsi, on ne vous vole pas. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 214. Paris, Samedi 2 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-12-02

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9684>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

acceptation encore plus
explicite et plus nette de
quatre points, de sorte qu'il
est difficile de concevoir
comment on pourra répondre.
Mais les anglais répètent:
we must have Sevastopol.
vos lettres sont pleines
d'intérêt. mais de tout
dire. si n'ai pu cela pour
un fait prendre satisfaction
un voisin de toutes sortes.
adieu adieu.

J'ai parlé hier du hartzfeldt.
Mais j'ai par trouvé; mais je lui enverrai
cette lettre avant 5 heures. Bien petite compen-
sation à l'insuffisance de nos communica-
tions. Il y a deux choses qui font sans cesse
valoir les services par la poste, la vérité
et l'affection.

Je ne recule rien de M. Je suis convaincu
qu'il ne veut venir me voir ou m'engager à
l'aller voir que pour me dire que c'est fait
et qu'il vous a envoyé votre passeport. Son
amour-propre y est bien compromis, et aussi
celui de son maître après la promesse qu'il
a donnée. Ne vous abattez pas, ne vous irritez
pas. Vous parvenez ce défilé, mais il est difficile.
Votre retour fera dire qu'on penche ici
vers la paix et qu'on cherche des lieux
cachés avec Pétersbourg. Non seulement
les ennemis personnels, mais les badauds
Anglais en prendront de la méfiance. Non

seulement dans les journaux, mais peut-être
aussi dans le Parlement. Souvenez-vous de Nicolas
Pahlen. Je vous dis tout cela, non pour vous
faire perdre l'espérance, car je crois fermement
que la chose se fera, mais pour vous faire
prendre patience, et comme je ^{ne} le dis à moi-même
par le même motif. Je ne crois pas devoir
retourner chez M. avant d'avoir reçu de lui
quelque avis. Il ne faut pas le fatiguer. Il
est toujours souffrant. On dit qu'il se croit
très malade. Je ne l'ai pas trouvé changé.

J'ai beau chercher; je ne trouve personne
qui croie à la paix prochaine, qui parle
sérieusement de notre acceptation de, quatre
points. Ceux qui ne le disent pas comme ceux
qui le disent sont également convaincus
que vous n'en voulez pas sérieusement. Qu'est
ce que la révision du traité du 13 juillet
1841, le seul dont vous parlez? Celle-là
va tout dire. C'est la révision de tous vos
anciens traités avec la Porte qu'on demande
et celle-là, vous êtes bien loin de la promettre.
Il n'y a rien à faire d'ailleurs, tant que

Sébastopol n'est pas pris. Plus c'est difficile, plus
c'est nécessaire. Si on ne le prend pas cette année,
on recommencera le printemps prochain, avec des
forces doubles, triples, de terre et de mer. Toute
cette affaire a été un chef d'œuvre d'ingénierie.
J'ai peur qu'elle ne devienne aussi un chef d'œuvre
d'entêtement. Je suis bien noir. Il faut que
Sébastopol soit pris. C'est, quant à présent,
la seule chance sérieuse de paix. On s'en irait
de Crimée et on recommencerait à négocier
sérieusement. J'en reviens toujours à ce que
nous nous sommes dit avec Lord Lansdowne,
il y a six semaines.

Vous ne vous figurez pas l'effet que
produit le prince Napoléon quittant l'armée.
Pétionne ne s'en gêne. On dit que son père a
dit: "S'il ne se fait pas, tu n'y es pas". Le Moniteur a ajouté à
l'effet en disant, un jour qu'il était retablé,
et deux jours après, qu'il restait à Constantinople.
La nomination de Moyny comme
Président du Corps Législatif a beaucoup
aidé au Palais Royal.

Midi.

Je sors de bonne heure ce matin, quoique endormi.
L'Académie des sciences morales et politiques s'ajoute à
midi et demi, et je la préside. On m'apporte le
176. Guillaume vient du Moniteur; il coûte 80 fr.
par an et 20 fr. par trimestre à l'étranger. C'est en
France seulement qu'on en a réduit le prix à 40
et 10 fr. pour faire concurrence aux autres journaux,
à 2 fr. 45^c. Sous le résultat d'une nouvelle
convention postale avec la Belgique. Ainsi on ne
vous vote pas. Adieu, Adieu.